

A la recherche de la vérité, une exposition immersive sur l'univers médiatique prend, ses quartiers à Genève jusqu'à fin mars. Reportage

Les fake news passées au crible

Le Courrier, 23.1.2026

LAURA MORALES VEGA

Genève ► On croirait entrer dans une bande dessinée. Aux murs, des bulles aux accents pop art annoncent la couleur: ici, le plus important, c'est «faire la distinction entre les informations sérieuses et les mensonges». Et «ici», c'est l'exposition nationale et bilingue *A la recherche de la vérité*, dédiée au monde des médias et au métier de journaliste, implantée en ce début d'année dans les locaux du Service écoles-médias du Département de l'instruction publique. L'installation propose un parcours didactique entre des quiz, des projections de témoignages filmés et un escape game dans le décor d'une rédaction.

Viviane Kiraly, enseignante de français à l'Ecole de commerce Nicolas Bouvier, s'est intéressée avec ses élèves à la thématique des *deepfakes*, en amont de la visite. «J'ai remarqué une bonne participation», souligne-t-elle concernant le cursus dédié à ces contenus qui utilisent l'intelligence artificielle (IA) pour altérer les propos d'une personne, entre autres. Au début du parcours, les adolescent·es s'emparent d'un badge sur lequel ils et elles vont accumuler des points en interagissant avec les éléments informatiques de l'exposition.

Si vous étiez journaliste...

«Faire des recherches et croiser des sources sont des tâches qui font parti de leur apprentissage», soutient la professeure. Sur ce sujet, Lara et Shahrz s'estiment bien préparées: «Sur les réseaux sociaux, nous remarquons lorsqu'un contenu est créé avec l'IA, en vérifiant le mouvement des bouches ou la tonalité des voix.» Leur camarade Timéo n'est pas aussi sûr: «Il faut vérifier que l'information vient d'un réseau fiable, mais parfois les fausses vidéos copient les codes des journaux professionnels.»

L'exposition confronte les visiteur·euses aux dilemmes inhérents à la pratique jour-



L'installation propose un parcours didactique entre des quiz, des projections de témoignages filmés et un escape game. JPDS

nalistique, comme la protection des sources, l'objectivité et le financement. «Si vous étiez journaliste, quel serait l'aspect de votre travail le plus important pour vous?» questionne un des écrans. Sephora appuie sur le bouton jaune: «Rapporter des faits réels.» La jeune femme considère que les médias suisses ne s'intéressent pas suffisamment aux actualités qui concernent les jeunes. Pour Richard, les journaux se focalisent trop sur les nouvelles européennes, au détriment de situations parfois dramatiques dans des pays plus lointains. «Si j'étais journaliste, je parlerais de ce qui se passe à Haïti», affirme fièrement l'étudiant.

Les deux élèves s'installent sur un canapé, empoignent des

écouteurs et suivent la capsule vidéo relatant la création du Bondy Blog, un média digital né en France après les révoltes des quartiers populaires en novembre 2005, narrée par le cofondateur et journaliste suisse Serge Michel.

Cap sur Twitch

Sur les murs de la salle, des rétrospectives imagées rappellent des éléments importants tirés d'enquêtes phares de l'histoire du journalisme helvétique: les Panamas Papers par exemple, ou l'affaire Kopp, du nom de la première conseillère fédérale. Celle-ci a démissionné après la parution d'un article impliquant son mari dans une enquête pour blanchiment d'argent. Elle l'avait averti de

Sur les murs de la salle, des rétrospectives imagées rappellent des éléments importants tirés d'enquêtes phares de l'histoire du journalisme helvétique

l'investigation, mais sera finalement acquittée des charges de violation du secret de fonction. Les différents modules interactifs font la part belle aux médias traditionnels et au service public, avec des références autant romandes qu'alémaniques. Mais Kahadija, elle, a le regard tourné vers Twitch. Elle explique consommer des contenus divers sur le site de diffusion vidéo et produire même ses propres *streams*. Interrogée sur Samuel Etienne, ancien journaliste de France Télévision et de Radio France, devenu une figure francophone dominante de la plateforme avec plus d'un million d'abonné·es et des contenus dédiés notamment à l'actualité, elle sourit: «Oui, je regarde ses vidéos, mais sur-

tout lorsqu'il se filme en jouant au jeu vidéo *Valorant*.»

L'exposition n'a pas forcément l'objectif de susciter des vocations, mais surtout de sensibiliser sur le rôle des médias dans une société démocratique. «Le droit à l'information, de même qu'à la libre expression et à la critique, est une des libertés fondamentales de tout être humain», rappelle une charte déontologique fictive. Les visiteur·euses peuvent néanmoins repartir avec une carte de presse personnalisée et s'inscrire au concours «Scoop» qui récompensera le meilleur article de presse par une prime de 100 francs et une publication dans un média partenaire. L'exposition est ouverte jusqu'au 27 mars, autant aux élèves qu'au public. I